

*Astérix. Un mythe et ses figures.* Revue *Ethnologie française* (publiée avec le concours du Centre national de la recherche scientifique et de la Direction des musées de France. Textes rassemblés par Henriette Touillier-Feyrabend et Frédéric Maguet, 1998, n° 3, ISSN: 0046-2616.)

Olivier Maligne

Volume 21, numéro 2, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087814ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087814ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maligne, O. (1999). Compte rendu de [*Astérix. Un mythe et ses figures.* Revue *Ethnologie française* (publiée avec le concours du Centre national de la recherche scientifique et de la Direction des musées de France. Textes rassemblés par Henriette Touillier-Feyrabend et Frédéric Maguet, 1998, n° 3, ISSN: 0046-2616.)]. *Ethnologies*, 21(2), 197–200.  
<https://doi.org/10.7202/1087814ar>

Stengers, Isabelle, 1996, *Cosmopolitiques*. Paris, La découverte et Les empêcheurs de penser en rond.

Tristan Landry  
CÉLAT, Université Laval  
Québec, Québec

**Astérix. Un mythe et ses figures.** Revue *Ethnologie française* (publiée avec le concours du Centre national de la recherche scientifique et de la Direction des musées de France. Textes rassemblés par Henriette Touillier-Feyrabend et Frédéric Maguet, 1998, n° 3, ISSN: 0046-2616.)

De novembre 1996 à avril 1997, le Musée national des arts et traditions populaires accueillit une exposition intitulée « Ils sont fous d'Astérix ». Cette exposition, qui fut par la suite présentée à Montréal et à Angoulême, opérait un rapprochement saisissant entre des documents et des artefacts issus des « vrais » Gaulois et les aventures burlesques du personnage créé par René Goscinny et Albert Uderzo. Dans sa version parisienne, l'exposition accueillit les Journées d'étude de la Société française d'ethnologie. Le présent numéro d'*Ethnologie française* ne constitue pas, à proprement parler, un recueil des actes de ces Journées, mais plutôt une mise en forme postérieure, enrichie des discussions qui y ont été tenues.

Le premier article « Astérix, un objet d'étude légitime ? » (Henriette Touillier-Feyrabend et Frédéric Maguet), sert d'introduction générale à ce dossier thématique. Il présente les articles et la problématique générale qui les relie (le caractère hybride de l'univers d'*Astérix*, mêlant décor antique et stéréotypes contemporains), tout en justifiant le choix d'*Astérix* comme objet d'étude. Le plan adopté pour le dossier (le même que pour les Journées) examine successivement quatre thèmes de réflexion : la substance du contenu, la forme du contenu, la forme de l'expression et la substance de l'expression.

La substance du contenu, c'est-à-dire les références historico-mythiques qui servent de toile de fond au récit astérixien, est traitée dans trois articles, soit « Le mythe gaulois » (Maurice Agulhon), « Pourquoi ces menhirs ? » (Catherine Bertho-Lavenir) et « Gaulomania » (André Thill). Les deux premiers textes traitent respectivement du mythe gaulois et du mythe celtique. Les deux

auteurs mettent en lumière une évolution convergente : issues tout d'abord des recherches historiques et archéologiques, les réflexions sur les origines gauloises ou celtiques de la nation française ont subi une instrumentalisation politique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, avant de se répandre sous forme de stéréotypes dans des couches de plus en plus large de la société, à travers des supports très diversifiés (manuels scolaires, cartes postales, guides touristiques, statues, etc.). Quant au troisième article, il s'agit de la présentation de l'exposition « Gaulomania », réalisée au Musée national des arts et traditions populaires à l'automne 1996 en complément d'« Ils sont fous d'Astérix ». Cette petite exposition-dossier (six vitrines) était consacrée à l'évolution de la représentation des Gaulois, de l'Antiquité à nos jours, avec une plus grande insistance sur le XIX<sup>e</sup> siècle, période d'élaboration des mythes gaulois et celtique. On y retrouvait d'ailleurs la plupart des supports examinés dans les deux articles précédents. Ces trois articles ont donc pour objectif commun de mettre en lumière les représentations des Gaulois et des Celtes qui sont les plus répandues dans la société française. Ce sont ces représentations plus ou moins stéréotypées qui servent de « vocabulaire de base » au récit astérixien, lui permettant ainsi d'être intelligible pour un large public.

La forme du contenu n'est analysée que dans un article, fort dense, de Frédéric Maguet (« Astérix, un mythe ? ») qui recentre la réflexion sur l'organisation propre de l'univers d'*Astérix*. Suivant une analyse de type lévi-straussienne, l'auteur montre que cet univers se définit par deux traits fondamentaux : la Stabilité et la Résistance. Chaque aventure illustre le rétablissement de la stabilité menacée du village gaulois par la résistance au changement imposé. À travers l'analyse de l'album *Le bouclier arverne*, Maguet montre ensuite que la filiation entre le mythe d'*Astérix* et celui de Vercingétorix ne se limite pas à la simple citation. Les deux mythes, poursuit-il, sont en fait dans une relation de transformation logique. Dans un second temps, l'auteur montre que cette transformation permet au récit astérixien de devenir un modèle universel : en remplaçant l'actant individuel (Vercingétorix) par un actant social (le village), le mythe se dégage de son ancrage national, et n'importe quelle micro-société locale aux prises avec un « empire » englobant peut s'y reconnaître. C'est cette dimension universelle qui explique (et conditionne) le succès international d'*Astérix*.

Les deux articles suivants (« Astérix. Les jeux de l'humour et du temps », Judith Kauffmann, et « Astérix et les pirates », Nelly Feuerhahn) abordent la forme de l'expression essentiellement par l'analyse de l'expression humoristique. Judith Kauffmann analyse plusieurs « séries » de gags (ou gags récurrents)

pour montrer que l'humour astérixien se fonde en fait sur un anachronisme généralisé, la superposition de deux univers : la Gaule antique et la France contemporaine. Cet anachronisme est comique parce qu'il est intentionnel, fondé sur un jeu permanent d'allusions et de reconnaissances qui met en scène des stéréotypes contemporains pour les ridiculiser. Le ressort humoristique est donc double ; il implique d'une part la connivence des lecteurs et des auteurs dans la supériorité (par rapport à la victime du gag) et d'autre part une distanciation critique qui crée le doute sur nos façons de penser et de percevoir. Nelly Feuerhahn, quant à elle, ne s'intéresse qu'à une seule série de gags, celle des pirates naufragés, qu'elle interprète à la lumière de la biographie des auteurs. Remarquant ensuite que, lorsque les pirates sont absents d'un album, ils sont presque toujours remplacés par des barbares germains ou des allusions à la Seconde Guerre mondiale, puis analysant les citations latines qui servent en quelque sorte de conclusion morale à chaque mésaventure des pirates, elle finit par conclure que le gag des pirates est aussi, pour les auteurs, un moyen d'exorciser et de défier le souvenir douloureux de la guerre et de l'occupation allemande. Complémentaires, ces deux articles mettent en lumière les mécanismes de l'humour astérixien ainsi que ses multiples fonctions.

En dernier lieu, la substance de l'expression (autrement dit les règles propres au langage de la bande-dessinée) est abordée selon deux approches distinctes, sémiotique (« Le sens de la lecture ou le plaisir du verbe », Thierry Charnay) et sociologique (« Bande-dessinée et publicité », Henriette Touillier-Feyrabend). À travers l'étude d'*Astérix*, Thierry Charnay tente de poser quelques jalons pour une sémiotique générale de la bande-dessinée. Partant d'une caractéristique essentielle — l'intrication permanente de l'image et du texte — l'auteur s'interroge sur la façon dont on lit une bande-dessinée. Il montre alors qu'un sens de lecture plus complexe que le sens conventionnel de l'écrit opère dans chaque vignette et dans l'ensemble de la planche. Ces mouvements complexes et ces « configurations » sont déterminés par toute une série d'indices graphiques ou textuels tels que les lignes de mouvement, les répliques échangées par les personnages, la taille et la disposition des vignettes, etc. Henriette Touillier-Feyrabend, pour sa part, s'intéresse aux conditions d'émergence d'un champ culturel propre à la bande-dessinée et aux relations complexes de ce champ avec celui de la publicité. L'auteure note tout d'abord les interactions permanentes des deux milieux (en termes de personnes), puis analyse les modalités des échanges entre ces deux champs culturels. Tintin et Astérix (les deux œuvres retenues pour cet article) utilisent des marques de commerce fictives ou parodiées comme autant de clins d'œil destinés à assurer l'ancrage

de leurs univers respectifs dans la réalité contemporaine. Réciproquement, dans la bande-dessinée, la publicité recherche un fond de références partagées afin d'instaurer un climat de reconnaissance et de complicité avec son public. Malgré des approches très différentes, ces deux articles sont complémentaires quant à la problématique générale, tous deux se rapportant à la substance de l'expression en bande-dessinée. Le premier recherche les règles et les conventions propres au langage de la bande-dessinée, tandis que le second analyse les conditions sociales de sa production.

Cet imposant dossier est complété par le compte rendu de la table ronde qui clôtura les Journées d'étude et qui s'intitulait « Une traduction du comique est-elle possible ? ». Cette table ronde pourrait trouver sa place sous la rubrique consacrée à la substance de l'expression, puisqu'elle traitait des problèmes spécifiques posés par la traduction d'*Astérix* en d'autres langues, notamment en ce qui concerne les jeux de mots, les onomatopées et les cris d'animaux. Enfin, une liste de « repères bibliographiques » vient compléter les références propres à chaque article.

Comme on peut le voir, l'équipe d'*Ethnologie française* a composé ici un dossier extrêmement riche, qui aborde l'objet proposé selon pratiquement tous les angles imaginables et qui constitue ainsi un modèle de recherche pluridisciplinaire. En outre, cette diversité d'approches ne nuit aucunement à l'unité de la réflexion. Le cadre général proposé en introduction, qui définit en quelque sorte le partage des tâches entre disciplines et entre auteurs, est respecté par tous les intervenants. De plus, même si les auteurs ne réfèrent pas explicitement les uns aux autres, la récurrence de certains thèmes permet au lecteur de tracer des liens entre les différentes analyses et témoigne du souci de chaque intervenant d'enrichir sa réflexion à partir des débats et des propos tenus durant les Journées d'étude. Enfin, la richesse de l'ensemble est telle que les perspectives ouvertes à la réflexion dépassent largement les limites de l'objet de départ, *Astérix*. Sémiotique et sociologie de la bande-dessinée, mécanismes sémantiques et psychologiques de l'humour, mythes contemporains, rôles des sciences humaines dans l'élaboration des mythes nationaux, tous ces sujets trouvent ici, sinon un traitement complet, du moins une application originale. Celles et ceux qui s'intéressent à ces domaines liront ce dossier avec profit et sans doute aussi avec plaisir.

Olivier Maligne  
*École des hautes études en sciences sociales, Paris*

---